

## Carmine SIMEONE

L'opération artistique de Rino Telaro embrasse différentes modalités expressives, en proposant une typologie d'interventions qui renouvellent continuellement le libre sentiment de découverte qu'il se pose comme fondement de chaque nouveau départ à la recherche des infinis sens de la réalité kaléidoscopique dans laquelle nous sommes immergés, cherchant à connaître, surtout, les techniques communicatives, dans l'ère actuelle des significatifs hypertrophiques, conducteurs d'une opération autant inutile que perverse de cosmétique de produits de la communication globalisée qui inclut, clairement, même les messages esthétiques. Un rapide regard rétrospectif nous rend un Telaro immergé, dans les années 70, dans l'humus extraordinairement fertile du climat créatif londonien dans lequel il a vécu pendant plus de quinze ans. En ces années, se dénoue la série de performances, happenings, environnements, qui le voit opérer avec des artistes du premier plan de la body art. Les actions de Rino Telaro portent sur l'ambiguïté bourgeoise, sur l'homologation socioculturelle qui aplatit les diversités, en conduisant le facteur humain vers autant d'arides symptomatologies comportementales que paradoxales. Le vrai support de l'œuvre de Telaro est le réveil ludique et initiatique du fait mental, vu comme un effondrement en soi-même. Dans les années 80 et 90, il prend forme dans ses travaux picturaux la prolifération des visages réduits à pur contour, illusoirement en séries, lesquels expriment dans le savant linéarisme une frontalité archaïque qui atteint une iconographie historique à caractère idéalisant. Hiéroglyphiques inexistants, pensés par un enfant. La

figure est pur signe, il perd son rapport avec le temps conventionnel, l'expérience humaine devient une trace vitalisante du contexte de l'environnement harmonisé sur des fréquences chromatiques des facteurs symboliques. Ce pendant, une crise irréversible paraît se dérouler, les chevelures des arbres, enfantines, subtilement androgynes, évoquent la fin d'un cycle d'une époque érodée par trop de déchirantes contradictions et préludent donc l'arrivée d'un caractère mental fondé sur la connaissance de l'étranger, de l'autre qui vit en nous. Jusqu'aux derniers travaux, fondés sur un glissement démodé qui franchit dans le collage amplement revu et développé, en considérant les assemblages de repères quotidiens qui ne négligent pas le renvoi factif suit les lignes-guide des suggestions post dadaïste en suggérant, donc, une dilatation cognitive de la citation telle qu'elle est. Ce qui est posé à l'extérieur des quatre côtés traditionnels du photogramme esthétique y fait irruption avec une volonté ironique et critique d'adaptation. Les éléments singuliers sont reconvertis dans la mosaïque des nouvelles associations du sens, à travers un processus combinatoire qui n'en dévalorise pas le naturalisme minimal, anonyme. Cependant, c'est encore une fois la magie du geste artistique qui configure un champ d'attraction révélateur, qui sauve, qui adopte le franchissement du réel. Un "dripping contrôlé" qui harmonise les pulsions du sujet créant avec l'inventaire visuel d'un vécu collectif atomisé en un microchip.